

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, JUILLET 1917

NUMÉRO 11

EDITORIAL

Jeunesse agricole

Ne nous abusons pas. Ceux qui se préoccupent, avec sincérité, du développement moral et matériel de la patrie sont plus nombreux qu'on ne le croit. Grâce à Dieu, nos gouvernements provinciaux comptent aujourd'hui, parmi leurs représentants, des hommes dignes de la confiance du peuple. Étonnants sont les progrès accomplis depuis vingt ans dans les domaines de l'agriculture, de la colonisation, de la voirie, de l'hygiène et de l'exploitation des richesses nationales. Et le crédit canadien, devant les autres pays, s'est mis en bonne posture.

Cette somme de progrès n'est pas due uniquement au pouvoir gouvernemental. Notre clergé, nos associations d'études et d'œuvres nationales, nos institutions financières y ont largement contribué; il ne nous est pas permis de l'ignorer. Toutefois, si l'avancement n'a pas été aussi rapide qu'on eût pu le souhaiter il y a des raisons, que nous n'entreprendrons pas d'expliquer toutes, mais dont une mérite de fixer notre attention.

La Belgique, si déplorablement outragée à cette heure, est citée comme le pays le mieux organisé au point de vue du développement de ses ressources. Et cet ensemble harmonieux d'institutions coopératives éducatrices, agricoles, industrielles et financières qui justifie son axiome national; cette union qui fit sa force morale explique son développement rapide et sa réputation universelle. Tous les Belges ont le même idéal et qui converge avec harmonie vers l'avancement économique de la patrie; aussi, comme son voisin le Français, ce peuple émigre peu.

Chez-nous, cette mentalité est absente. Il faut la créer. Non seulement notre régime éducationnel, mais toutes nos institutions doivent se saisir de cette préoccupation: imprégner l'âme populaire de la force nationale par l'uniformité d'aspirations; pétrir les générations nouvelles dans l'amour effectif du sol qui nous fait vivre et de l'histoire qui nous grandit. Le jour où tous les canadiens voudront la patrie grande par son niveau intellectuel, prospère dans ses ressources agricoles, minières et autres, ce jour-là notre peuple sera puissant parcequ'il aura à son service l'instruction des individus, la compétence professionnelle, et, unissant toutes ces forces, la coopération honnête des idées.

On l'a tant dit, notre grande richesse est dans l'exploitation du sol. Chacun de nous, de façons diverses, peut contribuer au développement de l'agriculture canadienne, si nous le voulons.

Le retour à la terre est un apostolat; et, pour l'effectuer, il attend des ouvriers de toutes les heures. Nous voulons y travailler, nous nous mettrons à l'œuvre.

Car, nous l'aimons, la bonne terre, la chère Patrie que les aïeux nous ont faite prospère et belle. Parceque nous sommes jeunes, nous l'aimons pour son éternelle jeunesse; catholiques, nous la vénérons parcequ'elle est restée le boulevard de la foi; et Canadiens-français nous défendrons chez-nous les traditions les plus touchantes et les plus hautes que garde encore, Dieu merci, la vie champêtre en Nouvelle-France.

A. DESILETS, B.S.A.